



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

118 | 2011  
2009-2010

---

*Christianisme byzantin*

### Recherches sur l'essor du culte des reliques en Orient et en Occident

Robert Wisniewski

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/972>

ISSN : 1969-6329

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 221-223

ISBN : 978-2-909036-38-0

ISSN : 0183-7478

#### Référence électronique

Robert Wisniewski, « Recherches sur l'essor du culte des reliques en Orient et en Occident », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 118 | 2011, mis en ligne le 08 septembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/972>

---

Tous droits réservés : EPHE

*Chaire : Christianisme byzantin*

Conférences de M. Robert Wisniewski

Directeur d'études invité  
Université de Varsovie, Pologne

### **Recherches sur l'essor du culte des reliques en Orient et en Occident**

Les quatre conférences données dans le cadre du séminaire « Christianisme byzantin », à l'invitation de M. Bernard Flusin, ont été consacrées à quelques questions essentielles portant sur le début du culte des reliques, notamment : pourquoi dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle l'attitude envers ceux qui sont morts pour la foi a changé d'une façon soudaine, menant à l'émergence de la vénération de leurs corps ? Pourquoi les gens de l'Antiquité tardive avaient-ils besoin de reliques ? Quelles étaient les formes du contact physique avec les restes des saints ? Comment ce phénomène nouveau était-il justifié – et attaqué – sur le plan théologique ?

Ce qui est essentiel pour la nouvelle attitude envers les corps des saints qui apparaît dans l'Antiquité tardive, c'est tout d'abord le fait de les considérer comme la source d'un pouvoir miraculeux ; c'est ensuite le fort intérêt pour les lieux de sépulture des saints, qui s'exprime dans la recherche et les translations des corps, les pèlerinages et les descriptions littéraires des *martyria*. Une telle attitude est encore absente des écrits chrétiens au début du IV<sup>e</sup> siècle : Eusèbe de Césarée manifeste peu de curiosité pour les tombes des saints, et les seuls monuments funéraires que mentionne le Pèlerin de Bordeaux en 333 sont ceux d'Euripide et d'Hannibalianus. L'intérêt pour les lieux de sépulture des apôtres et des martyrs et la croyance en un pouvoir lié à leur corps apparaissent vers la moitié du IV<sup>e</sup> siècle dans nos sources : Hilaire de Poitiers, Athanase et les Cappadociens portent le témoignage d'une telle puissance, et les païens, comme l'empereur Julien et Ammien Marcellin, commentent l'adoration chrétienne des cadavres. Les ossements des apôtres et des martyrs commencent à être déplacés en Orient. À Rome, les gens prennent l'habitude de visiter les catacombes, qui seront bientôt aménagées par Damase. Sous le règne de Julien, des païens détruisent des tombes vénérées par les chrétiens. Les témoignages deviennent alors denses et ininterrompus.

Ce qui complique la chronologie présentée ici, ce sont deux textes qui suggéreraient qu'en réalité le phénomène se serait développé plus tôt. Les *Actes de Thomas*, datant du III<sup>e</sup> siècle, semblent confirmer la croyance dans le pouvoir

thaumaturgique de la poussière provenant de la tombe de l'apôtre ; le *Contre Parménien* d'Optat de Milève fait mention d'une femme qui, à une époque antérieure à la persécution de Dioclétien, avait pour habitude d'embrasser l'os d'un martyr. On ne doit pourtant pas surestimer le poids de ces témoignages. L'épisode des *Actes de Thomas*, entièrement isolé, deviendra moins étrange si on le situe dans le contexte d'autres miracles fabuleux, si nombreux dans les apocryphes. En ce qui concerne Optat, en présentant les événements de la fin du III<sup>e</sup> siècle, il caricature tout simplement des coutumes de son propre temps, c'est-à-dire les années soixante du IV<sup>e</sup> siècle.

Le culte des reliques tirait son succès surtout de la foi dans les miracles obtenus par leur entremise. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, les chrétiens n'en attendaient pas encore de miracles. Les premiers signes de la renaissance de la thaumaturgie chrétienne proviennent de la moitié du IV<sup>e</sup> siècle, quand les sources commencent à décrire les tourments infligés par les saints aux démons qui séjournent dans les corps des possédés. Ces scènes semblent refléter la réalité des *martyria* tardoantiques qui attiraient pauvres, malades et démoniaques qui y trouvaient une aumône, un toit et peut-être une audience dont ils avaient besoin. C'étaient les cris et les confessions des énergumènes qui étaient interprétés comme la preuve de la puissance des reliques sur les démons. Puis, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, on a également commencé à chercher auprès des tombes des guérisons physiques et des révélations de choses cachées. Cette triple fonction des reliques semble fondée sur l'image du Christ dans les évangiles : l'exorciste, le guérisseur et le prophète.

La nouvelle attitude envers les corps des saints s'exprimait aussi dans les translations et surtout les partages des reliques. À l'époque moderne, ces coutumes suscitaient de vives controverses. On tient d'habitude les Grecs pour responsables de ces deux pratiques, mais il semble que les chercheurs se laissent persuader trop facilement par l'idée que les habitudes orientales et occidentales diffèrent sur ce point aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Cette opinion s'appuie uniquement sur les sources tardives du VI<sup>e</sup> siècle, tandis que les témoignages antérieurs mènent à la conclusion que les Grecs, aussi bien que les Latins, transféraient des corps, mais que ni les uns ni les autres ne les partageaient. Il est vrai que des auteurs tardoantiques mentionnent la présence des reliques du même saint en plusieurs endroits, et pourtant, cela ne suffit pas à prouver la pratique de la division. Plusieurs raisons mènent à croire qu'en fait celle-ci n'existait pas avant le VI<sup>e</sup> siècle : les auteurs qui parlent des reliques restent silencieux sur les actes du partage des corps et ils ne précisent pas quels membres auraient été séparés des autres ; les adversaires du phénomène n'accusent jamais ses partisans de dépeçage des cadavres, et les occidentaux, qui mentionnent des reliques orientales, ne suggèrent pas que les coutumes des deux parties de l'empire divergent dans ce domaine. Le fait que les restes d'un seul saint étaient déposés dans les divers sanctuaires peut être expliqué de plusieurs manières : par la déposition des reliques de contact, par le partage de fragments du corps déjà désintégré, par les découvertes indépendantes de plusieurs tombes prétendument d'un même personnage, et finalement par la

« production » des fragments des corps. Quant au fait que les renseignements sur les reliques transférées et partagées proviennent surtout de l'Orient, cela s'explique non par une dissemblance supposée des coutumes grecques, mais par le fait qu'au cours de cette période on cherchait surtout des restes des saints bibliques, qui ne pouvaient pas être trouvés en Occident.

Le culte des reliques suscitait des critiques. Parmi les païens, ce sont Julien et Eunape qui reprochaient aux chrétiens la vénération des morts, et qui plus est de morts criminels. Pourtant, on a l'impression que pour les deux auteurs ce phénomène n'était pas tant la véritable cible qu'un prétexte pour attaquer la religion ennemie en son point apparemment fragile, étant donné que le culte des reliques suscitait des doutes même chez les chrétiens. L'ampleur de la discussion sur ce sujet est difficile à estimer, parce que nous connaissons les opinions des adversaires du phénomène uniquement par les œuvres de ceux qui les combattaient. En Orient, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, on critiquait ceux qui enlevaient les corps de leurs tombes et célébraient les fêtes dans les *martyria*, mais il faut attendre jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle pour trouver une première trace de discussion théologique. On peut pourtant suivre une telle discussion déjà au tournant du V<sup>e</sup> siècle en Occident, dans un cercle restreint d'amis, de connaissances et d'adversaires qui comprenait Paulin de Nole, Sulpice Sévère, Victrice de Rouen, Vigilance, Jérôme et Augustin. Leur préoccupation était surtout de savoir si les saints séjournant auprès de Dieu pouvaient rester en contact avec leurs dépouilles ici-bas. Une telle supposition était vivement rejeté par Vigilance, mise en doute par Augustin et défendue de manière acharnée par Jérôme, mais le problème restait non résolu, et si, plus tard, Grégoire le Grand affirmera que les saints n'ont pas besoin de leurs restes physiques pour faire des miracles, il le fera aussi pour desserrer la liaison entre l'âme et la dépouille, difficile à défendre sur un plan théologique.